Alone-5, niveau 3ème - Qu’est ce que tu dis ? - Sujet 1

**Prisonnier**

 Théo avait 6 ans. Il rentrait en CP. Un sourire illuminait son visage rien qu’à la pensée qu’il allait apprendre à écrire, à calculer, à parler avec de nouveaux amis. Dans les premières semaines, tout se passait bien. Comme ses parents, tous deux responsables d’une grande entreprise, n’avaient pas trop le temps de s’en occuper, le père de Théo avait engagé une jeune fille au pair, Alyne, âgée de 17 ans. L’enfant passait tout son temps libre avec elle, lui racontant comment s’était passée sa journée, les rencontres qu’il faisait régulièrement, à quel point c’était différent de la maternelle. Elle répondait toujours par des sourires et l’écoutait attentivement. Parfois, elle disait “ *Qu’est-ce que tu dis ?* ” parce qu’il parlait trop vite. Vers le mois de décembre, le comportement de Théo devint étrange : il commença à boiter et à s’accrocher à différents meubles pour tenir debout. Un soir, alors qu’ Alyne et lui finissaient de dîner, Théo porta son assiette et d’un coup, la lâcha. Des éclats de porcelaine tranchèrent l’air lorsque l’objet tomba dans un fracas sourd sur le sol. La jeune fille s’inquiéta et éloigna l’enfant de cette scène. Quand elle lui demanda pourquoi il avait lâché l’objet, il répondit qu’il ne savait pas, que c’était comme si ses muscles avaient été affaiblis l’espace d’une seconde. Théo se plaignait de plus en plus de douleurs, de crampes, de difficultés à avaler ou même à articuler.

Un jour, alors que les parents de l’enfant rentraient de voyage d’affaires, la jeune fille décida de faire part de l'attitude anormale de Théo de ses derniers jours aux parents de celui-ci. Mais ils l’écoutèrent à peine, en répétant que c’était un “ passage ”, et que ce n’était pas “ grave ”. Alors ils ne s’inquiétèrent pas et les choses ne firent qu’empirer. Un soir, pendant qu’Alyne passait devant la chambre de Théo, elle l’entendit suffoquer. Lorsqu’elle ouvrit la porte, elle vit que Théo avait du mal à respirer et avait le visage empourpré. Elle se précipita sur lui et le redressa. Il inspira de grandes bouffées d’air et il s’écoula plusieurs minutes avant que le garçon ne reprenne un souffle normal. Après cet épisode, les parents de Théo décidèrent quand même de consulter un médecin, persuadés toutefois qu’il n’y avait rien de grave. Le docteur qui l’ausculta ne découvrit rien d'étrange. Simplement un peu de fatigue, dit-il. Il lui prescrivit des vitamines. Plusieurs jours après la visite médicale, le comportement de Théo ne s’arrangeait pas. Au contraire. Il agissait de plus en plus bizarrement. Il revenait souvent de l’école en se plaignant de douleurs à la main, ce qui l’empêchait d’écrire. Il pleurait, non pas de souffrance, mais de son incapacité à pouvoir exprimer ce qu’il voulait dire sur le papier. La volonté de prouver qu’il savait écrire, calculer, comprendre un texte, le détruisait plus que sa santé physique. Il n’avait que six ans. Six ans ! C’est l’âge où l’on découvre, on apprend, on fait des rencontres, on comprend. Et tout cela lui a été enlevé.

Un jour, la maîtresse appela les parents de Théo : il avait été emmené aux urgences parce qu'il ne respirait que très doucement. Alyne arriva sur les lieux vers 18 heures car elle avait des cours au lycée. Après un rapide passage à l'accueil de l’hôpital, elle découvrit que les parents de l’enfant étaient dans un bureau privé avec un médecin. Elle ouvrit la porte et vit un docteur derrière un bureau, un air désolé inscrit sur le visage en regardant celui de la femme en pleurs devant lui. La mère de Théo masquait son expression derrière ses mains, et celles de son mari étaient dans son dos, essayant désespérément de la consoler. Dès que le médecin vit Alyne dans l’embrasure de la porte, il s’apprêtait à lui dire de sortir lorsque le père le devança et demanda à la jeune fille de s’avancer. Il lui expliqua la situation : on soupçonnait que Théo avait une maladie grave, appelée la SLA (sclérose latérale amyotrophique) ou couramment appelée : maladie de Charcot. Elle lui paralysait petit à petit les muscles au fur et à mesure qu’elle progressait, réduisait ses réflexes, l'empêchait de bouger et même parler. Les personnes atteintes ont besoin d’une assistance respiratoire car elles ne peuvent plus le faire seules au bout de quelques années. Ceci expliquait le comportement étrange de l’enfant de ses derniers temps : l’assiette qu’il avait lâchée car ses muscles s'affaiblissaient… Le docteur les avertit que le pourcentage pour qu’il soit atteint de cette maladie était extrêmement faible voire impossible pour six ans, sachant que la moyenne d'âge est cinquante-cinq ans. Ce syndrome réduit l’espérance de vie de ses victimes. Théo avait les muscles paralysés, ne pouvait plus bouger suite à la maladie qui le gagnait. Il était condamné à rester dans un fauteuil roulant qu'il pouvait difficilement manipuler. Ses paroles s'étaient réduites à des murmures puis des gémissements jusqu'à s'éteindre. Son souffle même était devenu silencieux. Au début, il pouvait aller à l'école, mais au fil du temps, malgré l'assistance proposée par l'établissement, il ne montrait aucun signe d'apprentissage et les enseignants finirent par ne plus rien faire pour lui. La famille de l'enfant ne l'emmena plus non plus à l'école étant donné qu'il ne pouvait ni écrire ni parler. Les parents de Théo dépensaient des fortunes dans des recherches pour trouver un remède à la maladie qui touchait leur fils. Celui-ci restait de marbre, ce qui différait du grand sourire qu'il affichait quelques mois plus tôt, lorsque ses parents rentraient du travail. Désormais, ils ne pouvaient que chérir ses souvenirs qu'ils ne revivraient sûrement jamais. Ils regrettaient de ne pas être assez présents pour lui et faisaient tout ce qu'il fallait pour qu'un jour, il puisse redire " maman ".

Les mois passèrent et cela faisait déjà quatre ans qu'il était paralysé. A dix ans, il ne savait ni lire, ni écrire, ni calculer. Il suffoquait de plus en plus souvent et sa respiration s’arrêtait trop brutalement. Alors, à la suite d’une nouvelle visite à l’hôpital, les médecins déclarèrent que Théo avait une insuffisance respiratoire et qu’il devait porter un masque qui lui donnait de l’air pour continuer à vivre. Sa vie de plus en plus courte ne tenait qu’à des machines respiratoires. Si on lui enlevait cet air superficiel, il mourait. Il était désormais dépendant de l'hôpital et des besoins vitaux qu'il lui fournissait. Sa famille commençait à perdre espoir, à prévoir la date où ils devraient arrêter la machine. Après 10 ans à se battre contre cette maladie, où rien n'avait changé, ils ont voulu tout arrêter. La seule à continuer à y croire est Alyne. Elle est devenue infirmière dans l'hôpital de Théo et a aujourd'hui 27 ans alors que le malade en a 16. Elle fait ce métier pour pouvoir être le plus proche possible de l'adolescent. Chaque semaine, à 18h le mercredi, elle passe dans la chambre de Théo et lui raconte ses journées dans un long monologue puisque l’adolescent ne peut presque plus parler. Elle est sûre qu'il y a encore une chance de le sauver. Chaque fois qu’il prononce un son, elle l’encourage en disant “ Qu’est-ce que tu dis ? ”, en espérant que ça rappelle à l’enfant l’époque où il pouvait encore rire et considérer Alyne comme un membre de la famille. Un mercredi, Alyne se rend dans la chambre de Théo, et lui raconte sa journée comme elle le fait toujours. La jeune femme, ayant terminé son récit, s'apprête à partir lorsqu'elle croit entendre du bruit derrière elle. Elle se rapproche alors du malade et, en essayant de garder le sourire malgré l’émotion qui la gagne, elle lui demande :

- Qu'est-ce que tu dis ?

Le jeune homme, avec toutes les forces qui lui reste, lui murmure alors ces derniers mots :

- Je… t'aime… grande...sœur.